L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Survant, No 78 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

VENDREDI 30 JANVIER 1885.

La troupe Mapleson à l'Opéra

Ainsi qu'on le verra par une annonce publiée dans nos colonnes de ce jour, M. Mapleson a fait avec M. Bidwell un compromis, grâce auquel Mme Adelina Patti et la troupe italienne donneront au Théâtre de l'Opéra six représentations (cinq soirées et une matinée), dont la première aura lieu lundi prochain. *Linda di Chamouni* (*La Grâce de Dieu*) est l'opéra choisi pour la première soirée. Mme Patti chantera le rôle de Linda et y intercalera, dans le finale, *Home, Sweet Home*.

Les autres rôles seront chantés par Mme Scalchi, MM. Vicini, de Pasqualis, Cherubini et Caracciolo.

Nous sommes heureux que les amis de notre scène lyrique française aient aussi chaudement accueilli l'idée mise en avant par l'*Abeille*; heureux que notre vœu se réalise ainsi.

C'est été grand dommage que la célèbre cantatrice quittât la Nouvelle-Orléans sans se faire entendre à ce théâtre de l'Opéra, sur lequel elle jeta tant d'éclat autrefois.

Nous espérons bien qu'on y fera fête à la troupe distinguée du colonel Mapleson. Et qui sait? peut être cette réouverture mettra-t-elle, le public en goût, et nous vaudra-t-elle la renaissance de cet Opéra, trop souvent, trop longtemps fermé.

L'OPERA ITALIEN.

La première représentation de *Mireille* a été donnée hier soir devant un auditoire vraiment trop peu nombreux. Nous renvoyons à notre bulletin artistique de dimanche le compte rendu de cette soirée. Mlle Nevada a obtenu un vif succès dans le rôle de Mireille dont elle chante certaines parties avec goût. Nous exprimerons à cet égard notre opinion entière dans notre prochaine critique.

En attendant, adressons nos félicitations à l'orchestre dont l'exécution a été plus que satisfaisante.

Ce soir *Semiramide*, l'une des œuvres qui ont contribué le plus à la gloire de Rossini. Il y a là des pages d'une impérissable beauté, une fastueuse dépense mélodique. L'ouvrage ne sera chanté que cette fois. On y entendra Mmes Patti, Scalchi; MM. Sarbolini, Cherubini, de Vaschetti.

Demain en matinée *Lucia*; le soir *Ernani*.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Encore trois représentations de, *Per Congress*, aujourd'hui et demain à midi et à huit heures.

On sait que le principal rôle de la pièce de M. D. D. Lloyd est tenu par M. John T. Raymond, cet habile et artiste de haute réputation et qui vaut sa réputation.

Dimanche, première soirée de M. W. J. Scanlan.

GRAND OPERA HOUSE.—Foule, grande foule, matin et soir, pour entendre Mlle Aimée dans *Mamzelle*. Depuis le commencement de cette semaine, cet ouvrage et l'artiste surtout battent monnaie. Grand dommage, en vérité, qu'elle ne puisse pas donner huit ou quinze jours de plus à M. Bidwell. Il y aurait plaisir et profit pour tout le monde. L'engagement de Mlle Aimée finit demain soir; vous n'avez donc plus que trois occasions de la voir dans cette amusante création.

THEATRE FRANCAIS.—Ce soir grande représentation par les quarante sujets du cirque. Au cours de cette soirée on verra 18 chevaux de grande beauté et des chiens, des bonnes et des singes supérieurement dressés.

Prix d'entrée 10 cents

LE BAL DU 12 FEVRIER. C'est à cette date que le "Battalion Washington Artillery" a fixé son Bal. Cette fête ouvrira prinotièrement, n'en doutez pas, la série des fêtes qui doivent donner à notre Carnaval de 1885 une splendeur plus grande encore que par le passé.

Le Bataillon d'Artillerie est un des corps les plus remarquables qui aient aux Etats-Unis; tous les membres en appartiennent à notre meilleur monde; c'est là qu'ils se sont toujours recrutés.

Le nom de ce Bataillon appartient à l'histoire; il y a ses grandes entrées, car au cours des quatre années de la guerre de Sécession il a joué un rôle considérable. Jusqu'à la dernière heure il est resté fidèle à la Cause Perdue; aux mauvais jours comme aux jours heureux il a rempli héroïquement son devoir.

Vous connaissez l'emblème que ce corps a choisi: une tête de tigre laurée, couronnée, et au base de laquelle se lisent ces mots: *Try us*.

Mais n'en concevez nulle alarme; que cette gueule ouverte et menaçante du fauve vous laisse calme. Il est là seulement pour rappeler ce que fut et ce que serait encore, au besoin, ce noble Bataillon. Mais si les membres en sont des soldats et des patriotes dont la Louisiane s'honore, ils sont aussi, ils sont essentiellement gens du monde; la paix revenue, ils dépouillent l'uniforme et ses austérités et leur aresnal se change en un salon coquet.

Ils font alors les honneurs de leur splendide local; nul ne s'entend mieux qu'eux à recevoir des hôtes. Cette fois plus que jamais ils feront somptueusement les choses; leur Bal du 12 février sera digne et de notre ville et des étrangers nombreux qui la visitent. Du reste, le bijou illustré qui contient leur carte d'invitation, dit déjà la coquetterie, le luxe qu'ils prétendent apporter à leur fête.

L'enveloppe de ces cartes est charmante d'invention et d'exécution. L'ouverture en est un carré long, en solide papier-carton, dont l'ouverture se compose de quatre sections à forme triangulaire. Sur un champ d'or tant se présentent quatre médaillons: à la partie supérieure, le tigre dont nous venons de parler, dont la tête se relie à un *badge* rouge et blanc; au-dessous un havre-sac et un tambour s'appuyant sur deux mousquets croisés et couronnés d'une couronne de laurier; à gauche le millésime 1840, à droite 1885; au centre, le drapeau des Etats Unis et celui de la Louisiane, reliés l'un à l'autre par un laurier se contournant en couronne et reposant sur un canon au-dessus duquel est suspendue la médaille du Washington Artillery. Enfin sur la partie droite se dresse sous une balance le pélican de la Louisiane, qu détachant en blanc sur un fond bleu foncé avec la devise bien connue: *Union, Justice and Confidence*.

Sur l'autre face de l'enveloppe que borde une charmante frange en soie rouge, se montre le buste de Washington. Il se détache sur un champ vert foncé; derrière lui s'enlacent aussi le drapeau de la Louisiane, le drapeau de l'Union. Un aigle, l'aigle américaine, aux vastes ailes bien déployées, se pose au-dessus du médaillon et fait flotter au vent un ruban avec le motto: *E pluribus unum*.

A l'intérieur de l'enveloppe orné motif d'un joli effet, d'un riche coloris et qui rappellent surtout les produits, les ressources de la Louisiane et de la Nouvelle-Orléans, la Ville du Croissant. Cette carte d'invitation est un travail artistique qui sera certainement cité; le goût s'y unit au faire.

Nous ne pouvons donc que féliciter le Bataillon Washington d'en avoir confié l'exécution au "Compton Litho Company", St-Louis, Missouri. C'est là pour cette Compagnie une éloquente réclame; bien au dessus de tout ce que nous en pourrions dire.

BAL.—Le Bal annuel de la Société de Bienfaisance Française aura lieu demain à l'Opéra. Cette soirée est une fête pour deux populations—Françaises et Louisianaises—et à celles-là viendront sans doute se joindre beaucoup des étrangers qui nous visitent en ce moment.

Aux résidents de la Nouvelle-Orléans nous n'avons plus à faire l'éloge de la belle association dont nous parlons ici; mais à ces étrangers nous devons dire qu'elle est une des institutions les plus honorées du pays. Le bien qu'elle a répandu depuis sa fondation est immense, et le produit de son Bal annuel est destiné à élargir le cercle des secours qu'elle porte.

Les billets se sont placés vite et en grand nombre. Le résultat sera assurément de nature à réjouir les membres de l'Association de Bienfaisance Française et la digne Président qu'elle s'est donné, dans la présence de M. Jos. Leblanc, auquel le gouvernement français, rendant justice à la probité, au dévouement, au patriotisme, accordait récemment une haute distinction bien méritée, une médaille d'or de première classe.

—Nous avons plusieurs fois entretenu nos lecteurs du Cercle distingué qui vient de se former ici sous ce titre: Centro Español-Hispano Americano. Il donne demain sa première grande fête de nuit: un bal à la Salle maçonnique, coin des rues St-Charles et Perdido.

—MM. Luez et Robberi qui vont ouvrir un Casino au coin des rues Chartres et Conti, donneront aujourd'hui, à cinq heures, un "General Rehearsal Dinner" Nous les remercions des invitations qu'ils nous ont adressées et leur souhaitons réussite complète dans leur entreprise.

Ils n'ont, d'ailleurs, rien négligé pour y parvenir; leur troupe très variée et au choix de laquelle ils ont mis et leurs soins et leur connaissance du terrain artistique, comprend des sujets habitués depuis longtemps au succès.

On entendra, nous dit on, au nouveau Casino, le vaudeville, la chansonnette, des scènes d'opérette, et on y aura aussi un ballet espagnol.

Nous ne savons si nos occupations nous permettront d'assister à ce banquet d'inauguration; si nous en sommes forcément absent, nous *toasterons* du moins par la pensée à la prospérité du Casino de MM. Luez et Robberi.

—Le numéro 3 de *La Patria Ilustrada*, journal publié à Mexico, contient les portraits de M. Joaquin Baranda, ministre de la justice et de l'instruction publique et de Mgr. Eulogio G. Gillow, représentant du Mexique à l'Exposition de la Nouvelle-Orléans.

A citer aussi, des charges intitulées *Los pleneros de la casa* (Les plaisirs de la chasse); le croquis d'un muletier et l'esquisse du monument élevé à l'empereur Maximilien à Miramar.

—Le "Lusitanian Portuguese Benevolent Association" donnera, demain 31 janvier, à la salle de l'Union Française, un bal paré, au bénéfice de sa caisse de secours.

Répondre à l'appel ainsi adressé c'est participer à une bonne œuvre. Aucun des amis de cette belle Association ne voudra se refuser un double plaisir, qu'on peut se procurer au prix minime d'un dollar.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE

DE LA

NOUVELLE-ORLEANS.

Nous avons parcouru hier dans le palais du gouvernement, la section de l'Etat de la Louisiane qui, quoique déjà bien remplie dès le commencement de janvier, n'en a pas moins fait depuis des progrès considérables. L'espace concédé à notre Etat paraît même devoir chaque jour trop étroit pour les richesses qu'y exposent notre agriculture et notre industrie régionales. Nous avons vu installer une exhibition de maïs, d'avoines, de patates douces et de courges colossales provenant de la paroisse *Natchitoches* et qui témoignent de sa merveilleuse fertilité.

On remarque aussi les expositions intéressantes de coton de la paroisse *Pointe Coupée*, de graine blanche et de graine noire, dans tous les états divers de notre précieux textile, depuis l'aspect primitif de la récolte jusqu'à l'état de peluche fine et douce après le nettoyage. On examine aussi une variété de coton marron, provenant de la paroisse *Lafayette*. Ce coton n'est pas inférieur, quant à l'aspect, aux variétés de coton jaune de Nankin que nous avons inspectées, il y a trois semaines, dans l'exposition chinoise. A côté se trouvent des échantillons de coton filé, bon pour tous travaux de tissage et de repriage.

Les moulins à huiles de la Nouvelle-Orléans exposent de vastes tourteaux en forme de disque, qui ont servi à l'extraction de l'huile de coton. Nous voyons à côté d'intéressants articles de selleries, puis deux belles vitrines d'entomologie de la paroisse d'*Orléans*, et contenant plus d'un millier d'insectes catalogués. Nous devons citer aussi dans cette même section orléanaise un beau portrait du directeur-général E. A. BURKE, par Miss IDA PETTON de notre cité.

Il y a encore deux belles armoires de minéralogie dont les spécimens proviennent des paroisses *Lafayette*, *Lincoln*, *Natchitoches*, *Orléans*, *Pointe Coupée*, *Saint Landry* et *Saint James*. Puis deux autres de conchyliologie dont les belles coquilles ont été recueillies dans les paroisses de *Calcasieu*, *Caldwell*, *Claiborne*.

Comme nouveaux installations, nous remarquons, des vases et des poteries gauloises de fabrication orléanaise, occupant de vastes étagères intéressantes à examiner. Plusieurs vitrines, contenant tous les poissons d'eau douce de nos rivières louisianaises dans des attitudes vivantes, font un effet d'aquarium.—(Remarquons en passant que l'absence de tout aquarium est une lacune considérable dans l'agencement général de notre Exposition Universelle.) Quoqu'il en soit, toutes nos richesses fluviales, poissons et coquilles, sont représentées dans ces vitrines.

L'exposition de sériculture louisianaise que nous avons décrite le mois dernier a aussi été considérablement augmentée. Les nouvelles proportions qu'on lui a données occasionnent un effet qui porte à augurer très favorablement de l'industrie sérricole.

En somme, si nous insistons sur ce point déjà énoncé que l'espace départi à la Louisiane dans le palais des Etats est aujourd'hui trop petit pour les produits et les richesses qui le garnissent, nous ne pourrons que nous faire l'écho de la reconnaissance de nos concitoyens envers les intelligents commissaires de l'Exposition louisianaise, M. LAVIGNE en tête. Nous serons du reste obligés de donner bientôt une place plus étendue à cette revue de notre Exposition d'Etat.

—En quittant la section de la Louisiane, nous remarquons dans le carré du Mississippi, une belle exposition sérricole qui présente un grand intérêt. Il y a là tous les détails d'une magnanerie modèle, avec des perfectionnements d'une utilité que tous les connaisseurs apprécieront. Nous comptons du reste prochainement donner à cette installation toute l'attention à laquelle elle a droit.

Dans le palais principal, la galerie du Mexique est entrée dans une phase nouvelle, sur la splendeur de laquelle les visiteurs s'extasient volontiers. Il nous faut signaler, dans les espaces libres et découverts, une estrade de marbres et de pure onyx mexicains de Tehuacan qui produisent une grande impression d'émerveillement. Il y a des pièces de marbre noir antique, de marbre veiné, bleu turquin, gris cendré, etc., les couleurs et les veines étant les produits de substances étrangères qui se sont infiltrées dans la pâte calcaire. Signalons surtout les échantillons de marbre salin ou statuaire à cassure saccharoïde qui semblent attendre le ciseau de l'artiste, et qui rappellent cette apostrophe de François de Neufchateau aux marbres grecs:

Sous la main de nos Praxitèles
Respirez, marbres de Paros.

De même les onyx exposés présentent une finesse et une homogénéité de la pâte qui en font des pierres admirables. La vivacité des couleurs, la netteté et l'épaisseur des bandes coloriées provoquent forcément l'admiration. Nous avons été guidés dans cet examen par l'ingénieur mexicain, M. GILBERTO CRESPO, membre de la commission du Mexique et à qui le ministère des travaux publics de Mexico a confié le département minéralogique. Nous pensons pouvoir, avant huit jours, donner à nos lecteurs une description complète du pavillon des mines du Mexique, aujourd'hui très avancé, et à la savante organisation duquel a contribué plus que personne notre obligeant et gracieux *cicerone*.

A droite de cet emplacement des marbres, nous avons admiré une exposition de produits ligneux et travaillés du Mexique, dont la contemplation ravira les étrangers les plus indifférents.

Il y a d'abord un petit monument en bois, composé d'un socle polygonal et d'une sorte d'obélisque dans la composition duquel entrent plus de 500 pièces d'essences ligneuses différentes. On n'ignore pas quelles mines vraiment inépuisables de richesses forestières renferment les bois du Mexique. Au lieu d'étaler simplement des troncs bruts ou à pelle équarrie comme l'ont fait trop souvent, dans le palais du gouvernement, quelques Etats américains, le Mexique expose nettement l'aspect de ses richesses ligneuses, sortant des mains du menuisier. Il nous fait signaler d'une façon toute particulière un parquet quadrangulaire d'environ 40 pieds de long et 20 pieds de large, dont les beautés sons ont été détaillées avec une complaisance des plus affables par le délégué du ministère du commerce de Mexico, M. RICARDO MARIA DE CAMPOS.

Toute la gamme des couleurs que peuvent offrir les bois naturels du Mexique y est représentée, depuis le blanc d'ivoire que donne certaine essence jusqu'au jaune criard, au brun chocolat, au noir de pierre ferrugineuse. Grâce à toutes ces diverses nuances, l'artiste qui a composé ces parquet a exécuté des dessins variés; tantôt des carrés de damier, tantôt des ornements appropriés. Il n'entre pas moins de mille essences ligneuses différentes dans la composition de cette œuvre remarquable. Nous ne sons hasardons pas trop, en lui prédisant un immense succès d'admiration parmi tous les visiteurs de la galerie mexicaine.

Le comptoir de vente des numéros de l'Abeille est installé dans la galerie des machines du Main Building au peu en arrière de la section française, auprès de l'estrade de la grande distance de Wittmantle. (Potemax G. 15 et F.F. 14.)

—Nous avons pris hier dans le parc Lafayette, une course de chevaux entre deux chevaux appartenant à M. Jules Fabre et à M. Ed. Ducros. Le premier a gagné la course en 2 minutes et 15 secondes.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 29 janvier 1885

Thermomètre de C. DURAND, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	48	14½
Midi	57	14
3 P. M.	57	14
6 P. M.	54	12½

Nlle Orléans, Lun., 29 janv. 1885, 2:08 p m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes

Atlanta	47	Louisville, Ky	39
Augusta, Géo	48	Memphis, Tenn	46
Cheyenne, Tex	—	Mobile, Ala	56
Chicago, Ill	39	Montgomery, Ala	54
Chattanooga, Tenn	41	Nashville, Tenn	38
Cincinnati, O	28	New Orleans, La	56
Davenport, Iowa	26	Omaha, Neb	33
Dubuque, Iowa	20	Pittsburgh, Pa	18
Galveston, Texas	59	Savannah, Géo	52
Indianola	55	Shreveport, La	58
Keokuk, Iowa	27	St-Louis, Mo	31
Key West, Fla	73	St-Paul, Minn	4
La Crosse, Wis	11	Vicksburg, Miss	61
Leavenworth, Kas	34	Yankton, D. T	25

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

Inscrits au bureau de santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Dr Henry de Maby à Mlle Cecilia Moses.
Walter V. Hebard à Mlle Ida L. Delavallade.
Charles Olivier à Mlle Emma M. Kemper.
Samuel Rainey à Mme Lilla Asberry.
Robert Williams à Mlle Addie Walsh.

Naissances.

Mme R. Jeff. Bryan, une fille.
Mme Philip Chiesa, un garçon.
Mme Cecilia Wolf, un garçon.
Mme Louis Lotz, une fille.
Mme John Schmitt, une fille.
Mme Salvator Sala, une fille.

Décès.

Mme veuve Jane E. Herbert, 65 ans, 73 rue Chestnut, Alger.
John Coughlin, 1 jour, 51½ rue St. Andrée.
Philip Schrant, 20 mois, Asile St. Vincent.
Mme Sue V. Tilton, 41 ans, 113 rue Constance.
Joseph Martin, 45 ans, 389 rue White.
Michael Mitchell, 50 ans, 104 rue Tchoupitoulas.
Charles Bielfel, 54 ans, rue Claiborne, près Lapeyrouse.
Joseph M. Murphy, 29 ans, 150 rue Rousseau.
Frederick Barnhards, 6 jours, 721 Annonciade.
Henrietta Williams, 24 ans, 58 Constantinople.
Georgiana Braxton, 5 ans, 125 St. Pierre.
Augusta Kraft, 11 ans, Troisième et St-David.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Wm. Malone et als, à Mlle E. Malone et als, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Dauphine, Esplanade et Bourbon.....$700

Gustave Xavier Goet à Nicolas Vignaud, deux terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Douane, Canal, Tonti et Rochablave.

Cour de Circuit des Etats-Unis—Les procès suivants ont été inscrits hier au dossier de cette cour:

Arnold, Constable & Cie. vs L. Liberman et autres—Réclamation de $876 pour valeur reçue.

Léon Rheims vs Séraphine Liberman—Réclamation de $1,002.65 pour marchandises vendues et livrées.

Faulkner, Page & Cie. vs Isaac Levi et autres—Réclamation de $4,714 sur plusieurs factures.

Min E. Tassin Dryfus vs Julius Freyhan & Cie—Réclamation de $1,035.40 sur un billet à ordre.

Aultman & Taylor vs Colombus H. Allen—Procès pour se faire payer $1,500 montant d'un billet souscrit par le défendeur en paiement d'une machine.

John T. Moore & Cie. vs R. H Chaffe & frère—Les pétitionnaires ont une hypothèque sur une certaine habitation saisie et en vente par le marshall de la paroisse Terrebonne. Ils demandent à la cour de donner, de leur réclamation la priorité sur toutes autres.

Cour Civile de District.—La succession de Mme Bridget McCrosen a été ouverte hier.

Caroline Melançon demande le divorce d'avec son époux William Walter.

Peter Meyer, lui aussi, demande l'annulation de ses liens de mariage avec Anna Hill.

J. M. Seixas, syndic, réclame à Arthur Mendes la somme de $400.

Angelo Cusemano actionne J. M. Seixas, syndic, en recouvrement de la somme de $700.

Albert Mackie a entamé des procédures contre Thomas Pickles. Le pétitionnaire demande $431 de dommages au défendeur pour la perte d'un muletet d'un camion par suite d'un accident dont la responsabilité retombe sur lui.

Arrêts prononcés.

Par le juge Rightor—Succession de Cyrus Chism—Tableau des comptes homologué.

Avendano frères vs Wm McLaughlin—Jugement de $100.

Par le juge Monroe—B. J. Montgomery & Cie. vs Kate Shaw et autres—Jugement de $105.

Johann Oppenheimer vs Emanuel Julius Kaufman,—Jugement de $124.

Leopold Goudchaux vs Wm Jones—Ordre est donné que Gambel frères et Mayer paient au sherif la somme de $101,57 due au défendeur.

Cour criminelle—Section A—juge Roman—Les condamnations suivantes ont été prononcées hier:

Mike Keegan; blessures sur la personne de John Fahey: 50 sous d'amende et une année de travaux forcés.

Louis Bobb ou Charles Davis; vol: deux années de travaux forcés.

James E. Stewart; vol: deux mois de réclusion.

Auguste Fortunet a été trouvé coupable d'autres de violences sur la personne de Joseph Dupree. A plus tard l'infliction de sa peine.

Association sanitaire auxiliaire—Le comité accoutumé de cette importante association n'est réuni hier sous la présidence de M. Edouard Fenner.

La parole a d'abord été laissée au rapporteur du comité préposé à l'enlèvement des immondices des rues, comité qui s'intitule: "Garbage Committee"

Ce rapporteur, M. Thomas Woodward, rappelle une ordonnance que vient d'adopter le Conseil municipal, affermant pour une durée de dix années le bâteau dit "Garbage-boat" du Deuxième district. Comme l'ordonnance n'a pas été votée à l'unanimité, il est évident, dit-il, que la majorité des conseillers ont sacrifié les intérêts publics aux intérêts d'un seul individu.

Si toutes les immondices des districts inférieurs doivent être transportées au quai de la rue Barracks, ne doit-on pas craindre que le service n'éprouve de fâcheux retards? En législérant ainsi, le Conseil s'est mis en violation avec une loi de la législature qui vent l'enlèvement immédiat des immondices des demeures et des rues.

Le rapporteur termine en invitant l'Association à demander au Maire de refuser sa signature à l'ordonnance, dont la mise en vigueur pourrait avoir de regrettables conséquences pendant les mois d'été, alors que les maladies sont nombreuses et peuvent prendre un caractère épidémique.

Le Dr. Watkins vient ensuite réclamer l'attention de ses collègues pour leur rendre compte des travaux de la commission dont il est l'organe. Il leur rappelle en mémoire les circonstances dans lesquelles en 1878, quelques citoyens ayant à cœur les intérêts et le bien être de leurs concitoyens ont créé l'Association sanitaire auxiliaire dont le nom indique la mission.

Depuis six ans que cette Association existe, elle a rendu de grands services à la population. Chaque année, elle a prêté son appui aux autorités sanitaires et constituées de l'Etat, elle lui a fourni les moyens de remplir sa mission. M. le Dr. Watkins parle longuement sur ce sujet et présente un tableau de statistique sur la mortalité en ville depuis sept ans.

Paragraphes.—Un homme de couleur, Will. Mitchell, a succombé hier, en sa demeure aux blessures qu'il avait reçues la veille sur la levée en roulant une balle de coton.

—Des agents du service de la sûreté ont déposé hier en police correctionnelle une plainte contre J. W. Muldoony, qu'ils accusent d'un vol commis au Texas.

—Simon Loesher est accusé du crime de bigamie par Marie Louise Litenbacher.

—Des voleurs ont assailli M. Edouard Beudernagel hier, à 3 heures du matin au coin des rues Dauphine et Douane, et l'ont dépouillé de tout ce qu'il avait de valeur sur sa personne. L'un des malfaiteurs, F. J. Murphy, a été arrêté peu de temps après.

—Une altercation s'est élevée hier matin, rue Bordeaux, entre Charles Bartel et Thomas Taylor, tous deux charpentiers. Au plus fort de l'excitation, Bartel a tiré de sa poche un pistolet et en a grièvement blessé Taylor.

—Le célèbre cantatrice, Mme Adélina Patti, a chargé hier, la police Farrell de la surveillance de ses diamants.

—Les combats de coqs vont bientôt commencer. Nos remerciements à M. Louis Mathé, propriétaire de l'établissement où auront lieu ces combats, pour l'invitation qu'il nous fait tenir.

Jugement des frères Ford et de leurs co-accusés.

A l'ouverture de l'audience de la cour criminelle hier matin, à dix heures, les scènes de la veille et du jour précédent ce sont reproduites aux abords de la salle. Les huissiers ont eu forte affaire à écarter les déconvrés dont la curiosité était d'autant plus aiguillonnée que l'entrée de l'enceinte leur était interdite.

Afin de ne pas retenir inutilement les témoins pendant que se continuerait la formation du jury, le juge leur a permis de se retirer de la cour à la condition d'y revenir à sept heures dans la soirée.

Les avocats de la défense ont annoncé qu'ils présenteraient au cours de l'instruction la formule de la citation *sub pœna duces tecum* servie aux jurés par le shérif, à dessein de faire annuler certaines procédures informes.

Les cents messieurs ayant été sommés à comparaître comme jurés, leurs noms, placés dans une boîte, en ont été retirés, un à la fois, au hasard. Alors a recommencé l'interrogatoire. Sont récusés: Walter P. Walton, A. B. Chandler, Eugène A. Garcia, A. B. Roch, L. Girand, Septime Villeré, P. J. Nonenwacher, Sam Danziger—où lui-ci a été refusé par l'Etat, dernière récusation laissée à l'avocat de district—Marcel Jacob, Cæsar Hnet, D. M. Vance, J. C. Jaume, Peter Jackson, Charles Valz, Joseph Frankenbush, Albert Enswinger.

Charles Fassio, homme de couleur, connaît de vue deux des accusés, Thos. Ford et Buckley; il n'a pas de répugnance à condamner à mort les cinq prévenus s'il est prouvé qu'ils sont coupables du meurtre du capitaine A. H. Murphy. Le juré ayant les qualités voulues, a été assermenté.

Joseph Scott et Jno. W. Edwards, appelés immédiatement après, sont, eux aussi, trouvés compétents à faire partie du jury.

Sont récusés: Meyer Lipman, Wm. Harris, J. K. Renaud.

John Wagner est assermenté.

Il est quatre heures. Le juge croit devoir permettre aux jurés assermentés, au nombre de dix, de se retirer dans leur appartement pour s'y reposer trois heures.

A sept heures, la séance est reprise. L'appel nominal constate la présence de 43 témoins à charge et l'absence de 16.

Les députés-shérifs, munis de mandats d'amener, vont quérir les absents.

Deux autres jurés, L. Meyer et Geo. Ross, sont trouvés qualifiés et vont occuper les deux dernières sièges du jury.

La satisfaction se lit sur les visages des messieurs qui, depuis trois jours, attendaient leur tour du quart d'heure de Rabelais. Leur présence en cour n'est plus exigée, et ben nombre d'entr'eux quittent la salle précipitamment.

Cette première étape du procès, longue, épineuse, est franchie: la formation du jury.

Sur l'injonction du shérif, les prisonniers se lèvent et écoutent la lecture de l'acte d'accusation. Un profond silence règne dans la salle. Les frères Ford et leurs co-accusés prennent une attitude respectueuse mais qui ne trahit pas le moindre émotion.

Le juge annonce qu'il ne sera pas possible d'amener en cour avant 10 heures les témoins à la recherche desquels les députés-shérifs ont été envoyés. Il suggère aux avocats d'ajourner l'audience au lendemain.

Une consultation a lieu entre les avocats de la poursuite et ceux de la défence, et la suggestion est favorablement accueillie.

Ce matin à dix heures, commencera l'audition des témoins.

Madrid, 12 janvier, 9 h. 10.

Dimanche, après avoir assisté à la messe dans l'église de Geronimos de Grenade, le roi Alphonse est parti, en train spécial, à 10 heures du matin, pour Loja, qu'il a quitté, après déjeuner, pour Alhama. Cette ville de 17,700 âmes a le plus souffert par le tremblement de terre du 25 décembre. La route de Loja à Alhama traverse un pays accidenté qui est couvert de ruines. Alhama avait vingt-deux rues, qu'il est difficile de retrouver au milieu des décombres. Sur 1,757 maisons, 150 seulement sont encore debout dans la partie basse de la ville, 340 cadavres ont déjà été tirés des ruines; dans un hôpital improvisé, il y a 282 blessés. La misère et les privations dans cette ville ont été terribles les premiers jours.

Le roi a visité les endroits les plus pénibles et a partout été accueilli avec enthousiasme. Le roi posera la première pierre de la nouvelle ville qu'il faut construire. Alphonse XII partira aujourd'hui pour parcourir à cheval, avec sa suite, Zafarraya, Arenas et d'autres localités qui ont également beaucoup souffert.

Il y a à Londres, 1,013 institutions charitables dont le revenu total s'élève à 4,447,000 livres (111,175,000 fr.), c'est à dire plus que le revenu de la Suède.

En 1884, il a été fait quelques gros legs: la baronne Lionel de Rotschild a laissé 250,000 fr. au London Hospital; M. Johnstone Thomson, 625,000 fr. pour des maisons de retraite; M. Harrison, 725,000 fr. pour les aveugles; M. Moffat, de Glascow, 1 million et demi pour un orphelinat; sir Erasmus Wilson, 125,000 fr. à l'hôpital de Margate, et Miss Ch. Turner, de Liverpool, 750,000 fr. afin de fonder un hôpital pour les gens atteints de maladies chroniques.

Un fabrique, actuellement, au laboratoire d'artillerie de Woolwich, Angleterre, un nouvel engin de destruction dont jes résultats sont effrayants: ce sont des torpilles poisons, dont la vitesse dans l'eau sera de 24 nœuds à l'heure, et elles toucheront le but avec une exactitude mathématique à la distance de 548 mètres (600 yards). Leur charge de coton-poudre est portée de 47 livres à 70 livres, ce qui leur permettra de défoncer les plaques des cuirasses les plus puissantes.

La Société l'*Union des Femmes de France*, qui dispose aujourd'hui de tout un personnel médical enseignant, a inaugaré, les 3 et 5 janvier, la série des cours d'hiver, publics et gratuits, qu'elle a institués dans la plupart des arrondissements de Paris, et qui ont pour objet l'enseignement des notions élémentaires de la médecine et de la chirurgie aux femmes de toute catégorie qui veulent être initiées aux fonctions d'ambulancières ou d'infirmières.

ATHENEE LOUISIANAIS

Concours littéraire de 1884.

PROGRAMME

Il y aura deux classes de concurrents, l'une comprenant les hommes, l'autre, les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 15 juin 1884, jusqu'au 15 février 1885 inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 16 février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, et seulement sur le recto *et les lignes*: ils ne devront pas dépasser 20 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Il est laissé à la discrétion du "comité d'examen" d'ouvrir les lettres des candidats qui auront mérité les médailles, pour s'assurer s'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, si le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu ou obtiendra la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes:

POESIE FRANÇAISE ET ANGLAISE AUX ETATS-UNIS ET AU CANADA.

Pour les hommes:

INFLUENCE D'UN GRAND CARACTERE, EN BIEN OU EN MAL, SUR LA DESTINEE DES DIFFERENTES PEUPLES.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER.
P. O. Box 2346.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Chambre des Députés.

Paris, 29 jan.—La Chambre des Députés a adopté le budget supplémentaire pour les travaux publics.

Les débats relatifs à l'amendement qui propose de vendre les chemins de fer de l'Etat, afin de faire face aux dépenses du département des travaux publics, ont été ajournés.

Le journal le Temps.

Paris, 29 janv.—Le journal le Temps dit que le rapport officiel de la perte des anglais à la bataille d'Abi Klea est inexact, et que ceux-ci ont perdu plus d'hommes qu'ils n'en accusent.

Le gouvernement a requis l'amiral Courbet de faire exécuter rigoureusement le droit de perquisition sur tout navire qui arbore le pavillon neutre et cocale de forcer le blocus de Formose. Toutes les puissances sont notifiées à cet égard.

Le général Wolseley.

Londres, 29 jan—Le général Wolseley télégraphie ce matin de Korti qu'il a reçu des rapports des chirurgens qui se trouvent à Gubat. Ceux-ci déclarent que l'état du général Stewart s'améliore. On n'a pas essayé d'extraire la balle de sa blessure. La balle a pénétré la cuisse et est allée se loger dans l'aine.

L'hôpital destiné à recevoir les blessés de l'armée du gén. Stewart est érigé sur les rives du Nil; on y a placé des lits comfortables.

La plupart des blessés sont convalescents; deux tiers avaient reçu des blessures sérieuses. Il a fallu cependant faire quelques amputations. Beaucoup de blessés ont été transportés aux Puits Gakdul. Les vivres dans le voisinage de Gubat sont en abondance.

Le Journal Irish Times.

Dublin 29 jan—Le journal Irish Times propose aux membres de la presse anglaise d'ériger un monument à la mémoire de Jno. Alexander Cameron et Herbert, correspondants de guerre, qui ont été tués à la bataille livrée le 19 courant au Soudan.

Opérations militaires en Egypte.

Londres 29 jan—Des avis reçus hier soir à Hamdab annoncent qu'une expédition est partie de ce dernier endroit lundi dernier pour Berber, sous le commandement du général Earle.

La dépêche ajoute que les régiments Black Watch et Staffordshire sont arrivés hier à la cataracte Kabel El Abak.

Avant d'atteindre ce dernier point un détachement de cavalerie, parti en éclaireur, a échangé quelques coups de feu avec des indigènes hostiles. Les arabes ont fait une attaque qui a été immédiatement repoussée par la cavalerie et par un corps de chameliers. Ceux-ci ont ensuite pris le village Warag, ainsi qu'une grande quantité de moutons.

L'attitude hostile des Arabes le long de la mer Rouge est un fait très grave. Massowah est en quasi-état de siège. Les Arabes font des attaques en force, pressant les troupes sur la garnison. Il est arrivé 400 hommes de troupes anglaises pour appuyer la garnison. On annonce qu'une attaque désespérée a eu lieu sur la garnison Gakdul. Celle-ci a perdu 100 hommes et l'ennemi 800.

Le journal l'Irlande Unie.

Dublin, 29 janv—Le journal l'Irlande Unie condamne les récents outrages des dynamiteurs à Londres, comme l'œuvre d'hommes qui croient qu'ils peuvent servir l'Irlande en faisant une campagne contre des murailles de pierre.

La question égyptienne.

Berne, 29 janvier—L'opinion dans les cercles diplomatiques en cette ville est, que les dernières propositions de l'Angleterre relativement à la question financière